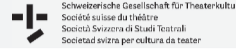




Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* un inédit (extrait) d'une auteure-trice de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir lecourrier.ch/auteursDRAM En collaboration avec l'Atelier critique de l'UNIL, le Programme romand en études théâtrales et la Société suisse du Théâtre. Avec le soutien de la Fondation Michalski.



JULIA PERAZZINI

DANS TON INTÉRIEUR

Tout a commencé avec mon nom...

Un jour d'automne 2017, après la représentation d'une pièce dans laquelle je jouais à Paris, une femme, Estelle, est venue me parler, en me disant qu'elle avait beaucoup aimé la pièce mais qu'elle n'était pas venue pour ça: elle avait vu mon nom sur une affiche et sa mère s'appelait aussi Perazzini avant de se marier. Estelle était triste de ne pas porter ce nom, parce qu'elle le trouvait fantastique.

Pour moi, il est fantastique dans un autre sens: au sens de ce qui n'est pas réel, puisque je ne connais pas mon grand-père Giancarlo, le père de mon père, et que mon père non plus, mais qu'on porte son nom: Perazzini.

Il me fait passer partout pour une Italienne, alors qu'on ne connaît pas cette branche de la famille, je suis née et j'ai grandi en Suisse, mon père y est arrivé à un an, après être né à Milan. Je me sens toujours une fausse Italienne. Mais quand on me demande si je le suis, je dis «oui un peu» avec un petit sourire. Estelle m'a proposé de boire un café et croiser nos histoires, pour voir si nous avions des origines communes. Elle avait très envie qu'on en ait. Une des seules informations que j'avais sur mon grand-père Giancarlo, c'est qu'il aurait vécu à Paris. J'étais donc bouche bée face à Estelle.

J'ai accepté sa proposition et me suis retrouvée un 22 décembre à dîner avec elle et sa mère Odette. C'était comme si je fêtais Noël avec ma famille Perazzini pour la première fois, sauf que ce n'était pas les bons. Elles m'ont raconté toute l'histoire de leur famille Perazzini. Puis elles m'ont dit: «et toi alors?» Et c'est là que je me suis rendue compte ou rappelée que je n'en savais rien.

Estelle m'a fortement poussée à retrouver la trace de mon grand-père en questionnant ma grand-mère et m'a aussi donné le nom d'un généalogiste. J'ai cru qu'elle parlait d'un détective privé ou un agent secret. J'ai questionné mes parents, il y avait peu de choses. Giancarlo, ou Carlo comme tu l'appelais, aurait travaillé chez Gondrand Transports à Paris. Mon père n'a qu'un

souvenir de lui, sur une plage en Italie, ils se baignent et Carlo sauve mon père de la noyade. Toi on raconte que tu étais sur la plage, sur ta serviette de bain et que tu n'avais pas fait attention.

Je suis donc allée au siège de Gondrand Transports. Je me suis faite belle, j'ai fait un brushing, je me suis un peu habillée «en dame». J'avais l'impression de braver un interdit. Les mains tremblantes, je suis restée une heure dans le café d'à côté, je ne savais pas ce qui m'arrivait, mais apparemment ça ne me laissait pas indifférente. J'ai parlé avec le tenancier du café en lui demandant si il connaissait mon grand-père, j'ai insisté, cela me paraissait tout à fait probable. J'ai ensuite pris mon courage à deux mains, et j'ai sonné à Gondrand Transports. Immeuble *seventies*, moquette au sol, une femme m'ouvre.

Timidement, je lui explique ma quête, en me demandant si je ne devrais pas faire une sorte de diversion, comme le ferait un détective. Je lui dis juste que je cherche mon grand-père, qu'il aurait travaillé pour eux. Elle me donne l'adresse du référent pour le personnel. Ça dure une minute, je sors. Dans sa réponse à mon mail, le référent me dit qu'ils n'ont retrouvé aucune trace de lui dans leur archives. Je fais quelques tentatives avec un ami de mon frère qui travaille dans un consulat italien à Miami, mon grand-père n'apparaît sur aucune base de données. On se dit qu'il a changé de nom.

Alors finalement, j'ai suivi le conseil d'Estelle, qui prenait régulièrement de mes nouvelles, et me disait que c'était toi qu'il fallait questionner. Tu étais impressionnante et à l'époque où on a commencé à ne se parler que les deux, je te vouvoyais encore. Mais ces visites nous ont rapprochées, je te découvrais un autre visage, lorsque nous étions seules il n'y avait plus de tensions. Dans la famille, tu étais mal perçue, il faut dire que tu n'as pas toujours été tendre. Mes parents disaient que si tu racontais quelque chose sur Giancarlo, quelque temps plus tard tu disais l'inverse. Qu'avec toi, on ne savait jamais ce qui était vrai et ce qui était faux.

Je me suis attachée à toi et j'ai aimé

t'accompagner dans tes derniers jours. Même si je ne suis pas très triste de ton départ, la mort est toujours impossible.

Et je suis là, je suis chez toi. Dans ton intérieur. Je me sens privilégiée de pouvoir évoluer ainsi à travers ton temple, peaufiné d'années en années, qui je crois ressemblait à ce que tu souhaitais. C'est un intérieur qui paraît assez bourgeois, et qui en même temps ressemble à un motel américain des années 1980 pour ce qui est des chambres à coucher. Il y en a deux: la chambre rose et la chambre verte. Le salon donne une impression de richesse. Meubles imitation Louis quelque chose ou style Empire. Il y a des tableaux au mur. Des portraits de gens que je ne connais pas. C'est un intérieur qui était soigné à un moment, et qui s'est lentement renfermé. Cet intérieur, c'est ton intérieur.

Je suis à la fois à l'aise et pas tout à fait non plus. Peut-être qu'inconsciemment je suis face au fait que normalement je vais me retrouver un jour à trier celui de mes parents et c'est comme si je m'exerçais. En vue de ce qui suivra, si le cours des choses est celui qu'on lui a attribué.

J' imagine les gestes que tu as faits, et refais des tonnes de fois. Et ceux que tu n'as plus faits. Que la vieille ne t'a plus donné assez de force pour faire. C'est sale. J'ai envie de prendre soin. Je ne supporte pas l'idée qu'il faudrait faire vite pour vider ton appartement. Je prends soin, même si tu ne le soignais plus, même si dedans ça pue.

Tu étais, je crois, ce qu'on appelle «une femme d'intérieur». Tu as tout pour le thé et recevoir des gens, des armoires murales remplies de services de vaisselles et d'argenterie. C'est ton côté frime. J'ai accès à tout. Être seule dans l'appartement d'une personne morte. Tu n'es plus là et tu es tellement là: dans chaque objet. Certains plus que d'autres. Dans les objets en forme de canard tu es beaucoup là. Dans chaque mouchoir salle laissé au fond de chaque poche, de chaque jaquette. Avais-tu la goutte au nez (que j'aurais donc hérité de toi) ou avais-tu des larmes à sécher?

J'ouvre un sac à main, il y a la marque de tes lèvres rouges sur un mouchoir.

Dans une armoire, une avalanche de sacs à main: des imitations de sacs Gucci, Louis Vuitton, Chanel, Fendi, Dior, à l'infini. Tous des faux. Je les compte, il y en a une petite centaine. Des répliques de répliques, car en regardant de plus près, je réalise que tu possèdes beaucoup de faux. Dans tout: habits, valises, sacs à main, porte-monnaie, vaisselle, argenterie, verres, bijoux, foulards, chaussures, tableaux, meubles. Tout ce qui touche à l'apparence, à ce que voient les autres.

Dans tes armoires, deux cents jupes et un pantalon, tellement marqué par le soleil que je constate qu'il n'a jamais quitté ce cintre et qu'il a dû y rester pendant 30 ans. L'as-tu mis une fois? As-tu jamais mis un pantalon? *Femme Actuelle*, c'est cela que tu me donnais à lire, tu appelais cela «les petits journaux». Mélange d'affection et de dégoût. J'ai tellement aimé regarder ces magazines de

mode et de pages people, de recettes de cuisine et de patrons de couture. Mais jamais je ne souhaiterai éduquer ma fille comme cela. Si un jour j'en ai une.

Je découvre aussi un fusil dans l'armoire de l'entrée. Qu'est-ce que ... ?

Sur des photos, je te découvre des expressions que je ne te connaissais pas, des manières de te tenir. Je vois des traits communs que je partage avec toi. J'ai toujours cette double sensation avec toi: familière et étrangère.

Il y a des radios de toi. Chevilles, poumons, intestins. Tiens, une radio d'un de tes seins. On m'a dit de garder des vieilles radios car elles servent à ouvrir des portes claquées, quand on s'est enfermé à l'extérieur. C'est drôle que ce soient les images de l'intérieur des corps qui servent à pouvoir rentrer à l'intérieur des habitations. Je la garde.

Tu as changé plusieurs fois de nom. Un nom à la naissance, puis trois autres noms en trois mariages, puis un ou deux changements de noms avec ton dernier mari. Ça fait six.

Des sacs à main, encore.

Tu disais «Au début, on n'avait rien, et puis on a eu trop».

Je commence à me sentir assez bien ici. Et en même temps, c'est bizarre de n'avoir plus aucune barrière pour ouvrir tes tiroirs, lire tes lettres, regarder tes photos, choisir entre tes tasses à café. Tu as gardé peu de textes, je trouve un article sur les 50 ans de l'armistice, la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Je compte: c'est exactement neuf mois avant la naissance de mon père.

Un vertige s'empare de moi.

Je me rends compte que la seule chose qui m'importerait vraiment serait d'avoir des informations sur mon grand-père. Cet homme qu'on dit que tu as rayé de ta vie. On dirait que tu as voulu qu'il disparaisse. Ou était-ce l'inverse?

Tu emportes avec toi tes secrets et nous laisses tes affaires. Innombrables.

Comment chaque personne reste un mystère. La substance de chacun, on ne pourra jamais la saisir. Soudain, je ressens un irrépressible besoin de percer tout ce faux. J'ai l'impression que je peux te demander un peu d'aide maintenant que tu es de l'autre côté. Tu as sûrement dû changer, tu as muté.

Quand je t'ai visitée morte, je t'ai longuement caressé le bras, ta peau était encore tellement douce. Elle pendait et avait plein de petites tâches brunes. Les plis se défaisaient au moment où on y passait la main, elle se défroissait à mesure.

Je pouvais te toucher comme cela car je t'aime et je ne t'aime pas.

Je touchais la peau de celle que j'aurais aimé mieux connaître.

De celle que j'aurais aimé mieux aimer. [...]



JÉRÔME BONNET

BIO

JULIA PERAZZINI Comédienne, performeuse et metteuse en scène suisse diplômée de la Manufacture à Lausanne en 2006. Julia Perazzini écrit des pièces qui questionnent le rapport à l'identité, la manière dont nous interagissons, et la perméabilité entre les êtres. Intime, plastique et transformiste, son travail se développe principalement par l'écriture de plateau. Julia Perazzini porte sur scène de nombreux corps et voix, qui dialoguent ensemble, bien qu'elle soit souvent la seule interprète. En 2012, elle fonde la Cie Devon et lance un projet de quadrilogie d'«auto-mise en scène» intitulé *Hey, ...it's cold here!* dans laquelle elle interroge le rôle joué par le regard des autres dans une quête identitaire. *Holes & Hills* est créé en 2016 à l'Arsenic (Lausanne). A travers un montage d'interviews glanées sur internet, Julia Perazzini aborde l'identité comme un territoire à s'approprier. En 2019, elle crée *Le Souper* à l'Arsenic, où elle interroge la mort, non pas comme une disparition mais comme une présence qui participe à notre construction, en inventant un dialogue avec son frère décédé. Parallèlement, Julia Perazzini

travaille notamment auprès de différente-es metteur-ses en scène: l'Encyclopédie de la parole, Julien Prévieux, Emilie Charriot (interprète de l'adaptation de *King Kong Théorie* de Virginie Despentes), Denis Maillefer, Valerio Scamuffa, Emilie Rousset. Au cinéma, pour Lionel Baier, Véronique Aubouy, Valériane Poidevin. Elle joue également dans des performances ou films d'artistes. Elle est lauréate de la Bourse Leenaards 2021 et est artiste en résidence au Théâtre Public de Montreuil (CDN) pour les saisons 23-24-25. Le théâtre de Montreuil est coproducteur de sa nouvelle création 2024, *Dans ton intérieur*, aux côtés de l'Arsenic à Lausanne et du Théâtre Saint-Gervais à Genève. La pièce sera à l'affiche à Montreuil du 6 au 23 novembre 2024 et à Genève du 22 au 25 janvier 2025. *Dans ton intérieur* restitue l'enquête réalisée par Julia Perazzini autour de son grand-père inconnu et sera également présentée à l'ABC-Temple Allemand avec le Club 44, à La Chaux-de-Fonds, les 25 et 26 octobre 2024.

<https://tutuproduction.ch/julia-perazzini/>